

ART BRUT A L'EPFL - La vision de 5 étudiants/tes

De l'Art à la Science - Réciproque

L'art – la science.

Au premier abord, nous pouvons apprécier ces deux termes de manière très différente en appliquant une image de liberté à l'art, et celle d'académisme ordonné à la science.

L'art dans sa première évocation est celui de peintures guerrières corporelles de tribus, de fresques murales de scènes de chasse, une reconnaissance de l'homme par l'homme. Un art que nous appellerons primitif, un dessin ou une représentation pour montrer et raconter une histoire, une sorte d'art brutal, sans autre but qu'une transmission de savoir ou de valorisation. Plus tard, il sera défini comme la création de quelque chose, d'une idée induite par l'inconscient.

La science, elle, est la connaissance relative de faits, en rapport constant à la technique. Les premiers éléments de science, ou plutôt scientifiques sont la découverte du feu et de l'art de la taille, liés au mode de vie, mais nécessaire à la survie, comme un processus d'amélioration pour que les travaux soient plus aisés, plus rapides.

Ces deux termes ont donc en commun le fait de créer, toujours dans une volonté, consciente ou inconsciente, de recherche, d'approfondissement l'un personnel et l'autre non.

Il est possible de voir ces deux éléments en observant où se situent leur liberté propre et leur "conditionnement". L'art est libre, il l'est par sa forme inconsciente, sortant de l'imaginaire de chacun. Cependant, il est aussi possible de le considérer différemment, en tant qu'élément dépendant fortement du contexte de l'artiste. Toutes les choses créées ont une origine et, de ce fait, la liberté de l'idée est influencée par les éléments environnants.

L'art est malgré tout ordonné par une sorte d'obsession, le travail en série pour obtenir la perfection, ou plus justement la recherche constante de la perfection pour l'artiste. Il existe donc, de la même manière qu'en science, une sorte d'ordre dans la recherche.

Quant à la science, méthodique, réglée, elle peut à son tour observer une sorte de liberté. Une liberté que l'on ressent dans la recherche, où les clés méthodiques deviennent la porte de la compréhension, de la création, du "toujours plus loin".

L'un et l'autre des termes permettent ainsi une réflexion, artistique ou scientifique, qui pousse au développement personnel de l'artiste. Elle lui octroie la possibilité d'aller de plus en plus loin, de revenir en arrière, de s'arrêter, de continuer, de créer de manière inlassable, de liberté au final, celle d'aller où l'on veut.

Cette liberté de création, cet art, brut, est défini comme "exécuté par des personnes indemnes de culture artistique [...]. De l'art donc où se manifeste la seule fonction de l'invention, et non celles, constantes dans l'art culturel, du caméléon et du singe"¹. Quel serait ainsi le lien entre art brut et cursus polytechnique, branches sans aucun rapport apparent ? Peut-être faut-il se pencher sur ce que l'art peut apporter à la science. Cet art brut, créé par des personnes n'ayant pas de formation artistique, ne se considérant pas comme des artistes, mais travaillant souvent sans relâche afin d'atteindre un but personnel, quel qu'il soit. Il est alors possible de faire le rapprochement avec le chercheur, le scientifique, qui d'une manière identique effectue une recherche avec des outils donnés ou non. Lui aussi est poussé, mais à la différence de l'artiste d'art brut, non par lui-même, et étant reconnu pour sa qualité de scientifique. Mais, qu'en est-il de l'architecture, section un peu à part de l'école polytechnique, unique faculté liant concrètement science et art. L'architecture est déjà définie par Vitruve comme devant prendre en compte sa complexité, embrassant à la fois, la technique, la fonction et l'esthétique. Elle a ainsi toujours été le point de rencontre entre science et art, depuis le commencement de l'abri le plus primaire, fait de branchages, à son remplissage par le revêtement. Puis à la sophistication de la structure porteuse et du revêtement, et aux théories accompagnant ces développements. Le Corbusier déclarera d'ailleurs " l'architecture est le jeu savant, correct et magnifique, des volumes assemblés sous la lumière". Quel meilleur exemple d'architecte jouant sur les volumes et les assemblages en peinture comme en architecture, appliquant l'art à l'architecture tout en usant de la physique et de lois mathématiques ? L'art est prépondérant dans la recherche architecturale, à n'importe quel époque – ne faudrait-il pas dire indissociable ? Le plus

¹ Jean Dubuffet, tiré de *L'Art Brut préféré aux arts culturels*, Paris, Galerie René Drouin, 1949.

grand rapport entre architecture et art est la recherche de formes mais aussi la recherche de la lumière dans le projet. Lors de notre formation, les références à divers objets artistiques qu'ils soient tirés de la peinture, de la sculpture ou encore de la littérature sont multiples.

Qu'en est-il alors de l'art brut vis-à-vis de l'architecture ? Il nous permet de voir plus loin que les artistes exposés dans les galeries, connus en tant que tels. Les artistes d'art brut ont cela de plus fort qu'ils n'ont pas de connaissances techniques des usages de la peinture ou de la sculpture. Leur art s'exerce intuitivement, sans réserve. Ils ont besoin de créer, besoin de s'exprimer par cette voie-là. Leur art est pur, vrai, brut. Il les définit intimement, au plus profond d'eux-mêmes. Et c'est en cela que cela me touche ; quoi de plus beau qu'un prisme pur, un diamant qui n'est altéré par aucun élément extérieur ? Un prisme qui "éclate" une fois la lumière faite sur lui, à l'image d'un cristal dont on éclairerait les facettes. En somme, l'art pour l'art, l'art pour transmettre, comme il l'était à son commencement, pur et brut.

Marine Wyssbrod

Bachelor 6

Les cours SHS dans le cursus d'ingénieur

Dès la première année de bachelor et jusqu'à la fin du master, chaque étudiant de l'Epfl doit suivre un cours de Sciences Humaines et Sociales chaque semestre. Ces cours n'ont globalement aucun lien avec le cursus conventionnel de l'ingénieur et la question de leur utilité est largement soulevée par les étudiants. La justification, à mon avis correcte, est qu'il est important de s'ouvrir l'esprit à d'autres horizons que ceux qui sont purement techniques et qui sont abordés dans les autres cours. Le choix proposé à l'étudiant est vaste et très variés. De l'éthique environnementale à l'histoire de la Chine, en passant par la musicologie, chacun peut y trouver son compte. Dans mon cas, mon choix s'est porté sur l'art brut pour ce semestre. Il y a plusieurs raisons à ce choix: la première a été le nombre d'inscrit au cours. En effet, l'expérience m'a montré qu'un cours avec un nombre d'élèves réduit est souvent plus propice à la discussion et donc plus stimulant. Le sujet même a aussi eu un rôle non négligeable dans ce choix. Je voulais quelque chose de diamétralement différent de la matière des autres cours, et l'art brut semblait bien rentrer dans ce cadre. Finalement la méthode d'évaluation, une présentation et un petit texte, est à mon avis plus adaptée à ce type de cours. En effet si l'on parle de Sciences Humaines, il me semble plus approprié de présenter un sujet que de remplir un QCM.

Premières confrontations

Les premières semaines du cours, nous avons eu la chance de nous rendre à la Collection de l'Art Brut à Lausanne, véritable berceau de cet art particulier. Cette manière d'appréhender la matière est de loin la meilleure possible. J'avais déjà eu l'occasion de visiter ce musée auparavant mais sans aucune explication sur les oeuvres et leurs auteurs. De ce fait, ma vision de l'art brut était celle de l'art des fous. Une sorte d'expression artistique étrange, comparable aux premiers dessins qu'un enfant pourrait faire à l'école maternelle. La découverte de cette collection "catalysée" par une experte en la matière est extrêmement enrichissante. Il devient dès lors possible de décortiquer les oeuvres, de les lier à la vie de l'artiste et d'esquisser un début de compréhension des oeuvres dans leur contexte.

Les artistes et leurs mondes

Je parle de contexte car il apparaît évident que l'oeuvre d'art brut ne saurait être considérée seule. En effet chaque dessin, sculpture, performance dépeint le ressenti de l'artiste qui l'a créé. C'est là la découverte fondamentale que m'a apporté ce cours. Seul l'observateur rendu attentif aux événements composant la vie de l'artiste peut prétendre comprendre la signification de l'oeuvre. Ceci est très logique puisque c'est de ces événements, de cette vie qu'est née l'oeuvre. Ce n'est pas un courant qui dicte l'artiste mais bien un monde propre, composé de rêves, de souvenirs et de fantasmes.

Ceci rend donc l'art brut extrêmement plus intéressant qu'une forme d'art plus traditionnelle. L'étude n'est plus seulement au niveau de l'oeuvre, mais vient dans l'établissement de liens entre oeuvre, vécu, expérience. Cette recherche de liens de cause à effet rapproche l'art brut des sciences techniques enseignées dans le cursus d'ingénieur. En effet, que fait la Science si ce n'est chercher à comprendre les causes et effets qui régissent notre monde ? Mais là où à mon avis une différence intervient, est le niveau d'approximation en cause. Une chose peut-être scientifiquement prouvée ou réfutée, une réponse algébrique est juste ou fausse, alors que lorsque l'on parle d'art brut nous rentrons au coeur même du subjectif. Qui peut se targuer de connaître le juste et le faux sur la signification d'une oeuvre, de son intégration dans le monde de son auteur ?

Un abstrait bien connu

Dans le cadre des présentations par groupe, nous avons eu l'occasion de nous plonger dans le monde et l'oeuvre d'artistes en particulier, et d'en devenir des experts, à notre niveau bien sûr. Pour ma part je me suis penché, entre autre, sur Willem van Genk dans le cadre des villes imaginaires. J'ai très vite compris que cet artiste représente exactement le concept de propre régi par des lois que lui seul comprend. Ce monde, son monde est l'interprétation qu'il perçoit du nôtre. On retrouve donc des choses, des événements qui nous sont bien connus mais associés d'une manière assez incompréhensible. Il devient très abstrait d'essayer de comprendre les relations entre

les événements de notre monde du point de vue du sien. Mais si l'on réfléchit un peu, cette démarche d'abstraction nous est bien connue, à nous étudiants d'une université technique. En effet est-ce vraiment différent de parler d'un monde où mettre un imperméable est un acte sexuel et d'un espace vectoriel à n-dimensions où $2+2$ peut être égal à 3 ? Les sujets ont beau être à des kilomètres l'un de l'autre, le travail d'abstraction est le même. Dans les deux cas il faut oublier le connu et l'intuitif pour se plonger dans des mondes régis par des lois qui leurs sont propres.

Les extrêmes se rejoignent

J'avais choisi de suivre le cours d'art brut pour avoir en quelque sorte deux heures de vacances par semaines, deux heures d'autre chose. Je m'étais dit que quoi qu'il allait arriver, le sujet était tellement à l'opposé de la science et de son exactitude, que son étude serait infiniment différente de ce que j'ai l'occasion de faire au quotidien. Cependant, je me suis retrouvé à faire de l'analyse pour lier des événements menant à des œuvres, tout comme j'analyse des forces menant à des déformations. Bien que l'analyse soit humaine, approximative et du domaine de l'interprétation, je pense que les processus cognitifs en jeu sont très semblables. J'ai donc eu l'occasion de retrouver cette démarche de détective, partant d'une cause pour arriver à la manifestation d'un effet, que j'aime particulièrement dans ma formation, mais à un sujet mettant en jeu des considérations très différentes. Un vrai plaisir.

Sylvain Collet

Bachelor 6

L'art brut comme acceptation de la différence, mais aussi comme l'évolution de l'idée de ce que peut être l'art, la création.

La découverte de l'art brut permet de comprendre comment on arrive/on peut arriver à modifier la perception de certaine valeur établie, comment on peut faire adopter au public et même au professionnels de nouvelles idées. En fait l'intégration et la reconnaissance de l'art brut peuvent être comparables à l'introduction d'une nouvelle technologie mais aussi d'un nouveau mode de pensée, d'une nouvelle perception.

Il s'agit d'une remise en question des valeurs établies: alors que l'on pensait que l'art, comme son nom l'indique, est une pratique qui doit suivre des règles bien précises, on donne aujourd'hui une très grande valeur à des créations issues de l'ignorance même de ces règles. Et c'est cela qui force l'admiration et donne un caractère exceptionnel aux créations de l'art brut.

On peut donc penser que le combat est semblable à celui de la contestation des modes de pensée actuels: en effet il s'agit aujourd'hui de revoir nos standards, de redéfinir quelles sont nos priorités, et de prendre conscience des éléments auxquels nous donnons du crédits dans la vie quotidienne.

Alors qu'il est évident que nous devons profondément changer notre mode de vie et retrouver une vision totalement différente de consommer et d'agir, il est intéressant de constater que dans d'autres milieux les idées établies ont été ébranlées et de nouvelles perspectives ont fait leur place, même si elles paraissaient ridicules aux yeux des plus dogmatiques et du public également.

L'intérêt pour le marginal est passionnant dans la démarche, mais il ne devrait pas relever de la chasse au trésor. Il me semble intéressant de constater à quel point la découverte et la reconnaissance de l'art brut profite à la branche elle-même.

Il est nécessaire que cela reste un mode de pensée, une ouverture sur des procédés différents qui mènent à une richesse, et ceci, aussi bien dans le milieu de l'art que celui des ingénieurs: il est certain que l'avenir énergétique de nos sociétés réside dans la

multiplication de diverses technologies et non pas comme cela a été le cas jusqu'à présent une solution miracle qui fonctionne dans tous les cas.

Pour le spectateur, je pense que le milieu de l'art peut être perçu comme très rigide et strict, à l'image de celui des technologies. Toutefois, la reconnaissance de l'art brut montre qu'une révolution au sein d'une communauté se révèle possible. C'est également une bonne remise en question pour les personnes qui ont le sentiment de dominer la branche, une chance de se rendre un peu plus humble face aux talents qui existent dans le domaine artistique. En effet, les auteurs d'art brut prouvent qu'ils sont capables de créer sans aucun soutien et - plus important encore - sans aucune formation, si bien qu'en étant totalement ignorants des tendances en vogue, ils produisent des oeuvres d'art originales et de très grande qualité. Alors qu'aujourd'hui nous avons un discours très technique sur la façon dont la société devrait être gérée et sur les nouveaux concepts qu'il serait judicieux de mettre en place bien, d'autres personnes les ont pratiqués avant nous, de façon totalement naturelle et spontanée.

Nous ne devrions pas être trop confiants à l'égard de notre éducation et de notre science. Les créations d'art brut nous rappellent que de nombreuses personnes atteignent les mêmes exigences sans les moyens luxueux dont nous disposons, et que nous gagnerons toujours à prendre en considération les avis divergeants, qui bousculent nos modes de pensée.

L'humilité dans laquelle travaillent les auteurs d'art brut peut aussi nous inspirer dans la démarche des ingénieurs où il s'agit de trouver des solutions efficaces. Quelle que soit la situation du terrain, eux sont dans le même défi quand la nécessité de création les poussent à dénicher coûte que coûte les matériaux, le temps, l'espace nécessaire à leur production artistique. De cette précarité même naît la qualité, l'originalité, le prix de leur ouvrage. Nous pouvons aussi comprendre que les solutions les plus belles et efficaces ne naissent pas nécessairement dans l'opulence ou la richesse. Cette idée a été développée à de nombreuses reprises, mais nous pouvons tout de même noter qu'il est nécessaire pour l'épanouissement de cet art une certaine tolérance de la part des milieux concernés.

La reconnaissance de l'art brut est une belle illustration de la diversification d'une branche envers des idées marginales relevant un peu de la folie.

Il me semble que cette démarche nourrit la branche et lui permet de s'enrichir et de gagner en qualité, C'est même là une nécessité si celle-ci ne veut pas mourir. Espérons qu'il en sera de même avec la politique de consommation et énergétique de notre société.

Mayumi Hamada

Bachelor 6

Ensemble avec l'Art Brut

Le premier aperçu qui m'a été donné de l'art brut remonte à une dizaine d'années. Avec mon petit frère, notre père nous a emmenés visiter le Centre Paul Klee à Berne. Il venait d'ouvrir ses portes, et notre père étant féru d'architecture (et d'art en général), il ne put résister à l'envie d'explorer le superbe bâtiment de Renzo Piano. Nous découvriâmes une petite exposition consacrée à un auteur d'art brut (dont malheureusement j'ai oublié le nom, et me souviens bien peu des œuvres).

Dès cette première rencontre, j'ai eu des doutes, des interrogations sur la pertinence du terme « art brut ». Premièrement, pourquoi choisir d'identifier un corpus d'œuvres comme appartenant à un nouveau courant artistique non pas d'après une esthétique commune ni un état d'esprit spécifique aux créateurs/acteurs, mais uniquement d'après la condition sociale de l'artiste ? Et deuxièmement, l'emploi du mot « art » est-il adéquat lorsqu'on se réfère à une production frénétique, où l'acte que l'observateur appelle créatif est une finalité en soi, ou ne vise que la fabrication d'objets dont l'existence ou la création est nécessaire en soi ? Une production sans objectifs, sans regard sur l'objet créé, sans recherche intellectuelle ou émotionnelle.

Il m'a fallu attendre d'être à l'EPFL et le cours de sciences humaines sur l'art brut pour que ma réflexion sur le sujet se réamorce.

L'art, sous toutes ses formes, nous ramène toujours aux émotions. Nombreux prétendent évoquer, communiquer ; ils créent un art voulu public, tissant un lien avec son spectateur. Au-delà de cette construction, la nourriture première de toute œuvre restera toujours nos émotions. L'art est un exutoire. L'art est le seul exutoire ! Ces termes devraient être synonymes, certains le vivent par plaisir, d'autres par nécessité. Le cri de ce qui ne peut être analysé : la joie, la tristesse, la peur et la colère, l'essence de notre âme, de la vie, la raison de notre déraison, les faiblesses transcendant notre statut d'animal intellectuel ! Ce cri, parfois, devient trop violent pour supporter ne serait-ce qu'une once de raison. Il est lancé hors de notre corps, nu de toute mise en forme, nu de toute volonté, brut. Y a-t-il un public ? Voulais-je transmettre un message ? Suis-je fière de mon cri ? Ces questions ne sont pas pertinentes, crier est une finalité, crier soulage et fait vivre. Qui s'occupe de son cri une fois qu'il a franchi nos lèvres ?

Dans mon cas, le besoin de crier était suffisamment modeste pour être assouvi par ma plume. Je m'autorise donc à user en toute quiétude du terme « art brut ».

L'art brut apporte un chemin alternatif au schéma classique d'émancipation homogénéisée que suivent souvent les créateurs. L'apprentissage scolaire de ce que d'autre ont créé, afin qu'ils puissent à leur tour créer librement ? C'est un problème auquel je suis moi-même confronté en étudiant l'informatique ! Étant à l'EPFL, mes cours ne se limitent pas à créer des sites web... Les mathématiques sont la forme la plus artistique je dirais. L'apprentissage est obligatoire, mais les pratiquer revient à laisser de la pure pensée s'écouler jusqu'au bout de nos doigts. On écrit, on dessine, on se laisse porter par un fleuve expressif apaisant. À l'autre extrémité, la programmation. Enchevêtrement de lignes ésotériques, elle en rebute plus d'un. Et pourtant, les possibilités sont infinies ! La création y est encouragée, chaque créateur dispose de son public. Internet relie les individus, les aide à se chercher, à se trouver. Aucune création ne tombe dans l'oubli, rien ne se perd !

L'ordinateur est à moi ce que le pinceau est au peintre. Chacun son outil, mais tous ont un exutoire ! Mon outil est certes plus complexe, il nécessite une prise en main plus longue, laborieuse. Mais quel que soit l'outil, dès qu'il est maîtrisé alors il peut créer ! Ma belle machine de cuivre et de silicium peut paraître bien lourde pour un pinceau. Son usage est plein de contraintes, lent, et oblige la réflexion. Heureusement, les œuvres produites ne connaissent aucune de ces limites ! Architectes, musiciens et cinéastes, l'informatique est devenu un outil incontournable pour bon nombre d'artistes !

Et moi, je me prépare à rejoindre une grande danse, je pars à la chasse aux miracles. La frénésie pour amie, je verse mes idées sur le clavier, et tente d'émouvoir une « simple » calculatrice.

Johan Cattin

Bachelor 6

Pensées

L'art ne vient pas coucher dans les lits qu'on a faits pour lui ; il se sauve aussitôt qu'on prononce son nom : ce qu'il aime c'est l'incognito. Ses meilleurs moments sont quand il oublie comment il s'appelle. (Jean Dubuffet)

Cette citation est inspirante et incite à la réflexion, à l'interrogation. De nos jours, il est rare de rencontrer l'incognito – que ce soit littéralement sur notre terre ou par métaphore dans notre esprit, par le biais de la langue. En effet, y-a-t-il encore des endroits purs et intouchés par l'homme, sans nom et référence ? Des « terrae incognitae » dont nous ignorions l'existence ? Et est-ce que nous ne privons pas la pensée de sa fugacité, de sa sérénité et spontanéité par le cadre que nous lui donnons par les mots et leurs définitions ? Mais pourquoi, pourquoi ? Nous avons naturellement la passion de connaître et la soif de comprendre ; nous l'appelons la curiosité. Pour expliquer ce que nous percevons, pour comprendre le monde qui nous entoure, nous avons créé des modèles, des structures, des définitions – un cadre rationnel. Et pour ce faire, nous avons besoin des mots et des nombres ; les unités élémentaires de toute science.

Nous avons besoin d'eux, parce que l'inexplicable n'apaise pas notre esprit – n'est-ce pas même une crainte ancestrale ? Une crainte de franchir une limite vers un espace intemporel, transcendant et infini ; lorsque nous sommes invités à croire l'improvable.

L'homme est curieux. Et l'homme ressent. Il a besoin d'exprimer, doit transcrire son émotion intérieure vers l'extérieur. Comme la curiosité peut être plus ou moins innée, le besoin d'exprimer peut l'être ou le devenir au fil du temps. Durant ce cours, nous avons découvert le destin de nombreux protagonistes d'art brut. Il me semble que leur point commun était le suivant : ce sont des personnes qui ont une impulsion forte à transmettre.

Transmettre, mais à qui et pourquoi ? Pour eux-mêmes et pour survivre ; pour continuer d'exister. Ils donnent forme et corps au sentiment par l'expression artistique.

Il me semble que nous plongeons dans leurs âmes quand nous regardons leurs œuvres intimes ; nous sommes des corps étrangers qui essayent de comprendre un univers personnel. Dans mon quotidien, je suis perpétuellement confrontée à la méthodologie scientifique, à la pensée structurée et logique, où l'on trouve uniquement le juste et le faux tel que l'entend Aristote. C'est un monde découplé de l'irrationnel – un monde antonyme à l'univers personnel. Et pourtant, on ne peut survivre sans lui.

Néanmoins, le scientifique puise dans l'univers personnel – avec son intuition. La découverte d'une vérité scientifique est un acte créateur qui se fonde sur l'intuition. Le monde rationnel s'y greffe seulement a posteriori. Ce processus peut durer de nombreuses années, même plusieurs siècles. Par exemple, la preuve de la transcendance du nombre π : les grecs l'ont soupçonnée, mais ce n'est que F. Lindemann qui l'a prouvé au 19^{ème} siècle (1882).

L'univers personnel est donc la source de création pour l'artiste d'art brut et pour le scientifique. L'un et l'autre sont à la recherche d'une vérité : pour l'artiste, c'est la vérité individuelle, étroitement liée à son état d'âme, et pour le scientifique, c'est une vérité générale et éternelle.

L'artiste ne doit rien prouver – il déclare sa vérité –, alors que le scientifique est obligé de prouver. Longtemps, la vérité était égalisée à la preuve. C'est K. Gödel qui a pu prouver que la vérité est supérieure à sa preuve – c'est à dire qu'une vérité peut exister sans preuve.

On peut même prouver qu'on ne peut pas prouver. Pour prouver une vérité non prouvable dans notre langue scientifique, on a besoin d'une « méta-langue ». Le scientifique n'en dispose pas. Mais l'artiste...

Il me semble essentiel d'élargir le champ de comparaison au delà des études.

J'ai toujours aimé la création artistique, surtout la peinture sur toile. Comme j'ai choisi les arts visuels comme branche principale au lycée, j'ai pu consacrer de nombreuses heures par semaine à l'expression artistique – au dessin et à la peinture principalement.

Mais, c'est seulement à travers mon travail de maturité que j'ai découvert ce que l'art signifie pour moi.

Quand je peignais mes paysages imaginaires, quand je posais une couleur après l'autre sur la toile – il n'y avait que moi et ce que j'étais en train de créer. J'oubliais tout ce qui était autour de moi, ce qui me préoccupait. J'oubliais même le temps. Et mon état d'âme semblait se réfléchir dans mon paysage - dans les nuages solitaires, dans les forêts clairsemées s'étendant jusqu'au pied des montagnes, dans les rivières serpentant à travers la vaste vallée plane et dans le dernier brin de soleil illuminant les arêtes d'une chaîne de montagne lointaine.

Je pense pouvoir imaginer ce que ressentent certains auteurs d'art brut quand ils sont « dans leur monde ».

Je ne sais pas si les observateurs de mes paysages perçoivent ce qui est au-delà du visible, s'ils ressentent mon état d'âme. Je pense que chacun d'entre nous est réceptif à d'autres sensations. Quand je visitais la Collection de l'Art Brut, il y avait des œuvres qui m'attiraient, captaient mon attention instantanément. D'autres restait lasses pour mes yeux, muets à mon ouïe et clos à mon cœur.

Quand l'invisible devient visible pour nous, on perçoit un sentiment pur, véritable, authentique – parce que l'auteur ne peut pas jouer un rôle quand il fait face à soi-même.

Marie Hertzog

Bachelor 6